d'argent et fit la même chose pour ses jeunes'. Nous n'avions pas encore organisé une grande collecte de dons ; nous avions seulement fait une annonce à l'église. J'en ai parlé au cours de l'homélie, et un cher bienfaiteur a écrit un article sur notre projet dans un journal local. Le lendemain, un monsieur retraité vint offrir 1000 Forints Hongrois (environ 4 Euros) pour le petit déjeuner des enfants. Il fut le premier et, après lui, d'autres ont suivi… C'est ainsi que j'ai commencé le 'Programme déjeuner'. Lorsque l'argent manquait, je faisais cette prière : 'Si c'est la volonté de Dieu que nous continuions notre œuvre, il nous donnera de quoi continuer'. Et il y avait toujours un don qui nous arrivait, comme tombé du ciel ; ainsi nous avons pu nourrir ces petits enfants les jours suivants… Cela donne à penser… »

Il y a trois écoles élémentaires aux alentours de la communauté salésienne. Le P. Gábor demanda aux directeurs de ces écoles d'informer les écoliers nécessiteux qu'il y avait la possibilité de prendre le petit déjeuner à l'école. Je me souviens que, la première fois, quatorze enfants sont venus. Nous ne savions pas qui ils étaient ni quelle était leur situation. L'information passa de bouche à oreille et le groupe augmenta jusqu'à atteindre la cinquantaine. Grâce à nos aimables bienfaiteurs, nous avons pu offrir du thé ou du chocolat avec des biscuits, des galettes et des sachets que les enfants pouvaient emporter à l'école.

Le P. Gabor et ses collaborateurs ont distribué environs dix mille sachets en un an et demi. Vers 7 heures du matin, le père prépare la prière matinale pour les enfants. « Nous avons beaucoup réfléchi pour trouver le moment adéquat pour introduire la prière, dit le P. Gábor, d'autant plus que la majorité des enfants ne sont pas chrétiens et ne sont pas baptisés. Dans un premier temps, nous leur enseignions sur place les prières et les enfants les apprenaient petit à petit. Avec le temps, quelques-uns ont appris les rudiments de la religion ; mais nous étions obligés d'être un peu créatifs, avec de nouvelles idées, pour que les enfants comprennent mieux la religion ».

« De la pâtisserie Don Bosco que nous tenions depuis les tout débuts, nous recevions un dessert », nous dit un jeune Salésien. Ceux qui prenaient le petit déjeuner et voulaient recevoir, en plus, un petit gâteau ou une glace, pouvaient le faire mais, en échange, ils devaient ramener l'emballage vide portant le logo salésien. Notre idée, en fait, était de mettre dans les sachets d'emballage un bref questionnaire auquel il fallait répondre pour mériter le dessert. Ces questions sont évidemment très simples ; et grâce à cela nous pouvons, chaque semaine, faire passer en douce à nos élèves de petites leçons sur la religion.

Nous savons que la majorité des enfants manque de moyens économiques : ils sont pauvres et vivent dans des conditions difficiles, même si nous ne leur demandons pas de le prouver. Les enfants peuvent nous raconter leurs préoccupations quotidiennes et partager avec nous leurs souffrances et leurs peurs. Ils font leurs exercices s'ils en ont à faire, mémorisent les poèmes et célèbrent les anniversaires, Noël et Santa Claus ensemble…

La dernière semaine de juin, nous avons organisé une colonie de vacances pour eux ; et grâce à cela, les liens entre eux ne se sont pas affaiblis, mais ils se sont plutôt fortifiés. C'est merveilleux de voir le changement qui s'est opéré en eux. Ces brefs jours de fêtes font de ce groupe informel et occasionnel à l'heure du petit déjeuner, une vraie communauté.

Mais cela demande un gros investissement humain et financier. Beaucoup donnent et ont donné de l'argent, de la nourriture et aident ce programme tant imprégné de l'amour de Don Bosco. Cette petite aide matinale a été un exemple d'amour et de sacrifice chrétien.